

Le Père la Victoire : chanson sur l'air de Marche française

Numéro d'inventaire : 2020.0.15

Auteur(s) : Lucien Delormel

Léon Garnier

Louis Ganne

Type de document : imprimé divers

Éditeur : Répertoire Paulus / A. Clochard, Éditeur-représentant

Imprimeur : Imp. H. Noirot

Inscriptions :

- lieu d'édition inscrit : 10, rue d'Enghien, Paris
- lieu d'impression inscrit : Paris, 22, rue de l'Abbaye
- tampon : tampon en partie illisible sur première de couverture : Répertoire Paulus - Paris...

Matériau(x) et technique(s) : papier

Description : Feuillet double contenant la partition et le texte de la chanson.

Mesures : hauteur : 27,4 cm ; largeur : 17,5 cm (dimensions de la feuille)

Mots-clés : Musique, chant et danse

Formation de la conscience nationale et patriotique

Utilisation / destination : chant

Historique : Chanson créée par Paulus au café-concert l'Eldorado, dédiée "au petit fils du Grand Carnot".

Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : non paginé

Commentaire pagination : 4 p.

couv. ill. en coul.

Objets associés : 1978.05663.9



au petit fils du grand CARNOT
LE PÈRE LA VICTOIRE

CHANSON (sur l'air de la)

MARCHE FRANÇAISE

Chantée par PAULUS à l'Eldorado

Paroles de
DELORMEL et GARNIER.

Musique de
LOUIS GANNE.

Marciale, 32 *Récit que l'artiste peut supprimer.*

Nous l'a-vions sur-nom-mé le Pè-re
la Victo-re Devant son ca-ba-ret nous l'écou-tions parler

Or un jour qu'il voy-ait des pious-pous dé-fi-ler Il nous dit
Meno vivo. 4. 1^{er} COUPLET

tout joyeux en nous offrant à boi-re. A -
mis je viens d'a-voir cent ans Ma carrière est fi-ni-e Mais
mon cœur plein de vi-e Bat tou-jours comme au jeu-ne temps. Le
Printemps parfu-mé, Lè-jeu, le vin j'ai tout ai-mé, Le gai tin,
tin, le glouglou d'un fla-con. Me mettait fo-lie en tête,
Et lorsque j'é-tais pompette de ma gri-sais d'u-ne fol-le chan-son, Mais
le bruit en chan-teur Qui me fai-sait bat-tre le cœur
Plan, rataplan, ra-ta-plan, C'était ce bruit là mes en-fants!

REFRAIN *Allez*
Vous qui pes-sez là-bas, Sous cet te bon-nelle, en-trez Boi-

Ah! Bu-vez jeu-nés sol-dats Le vin du Vè-re
la Vie-toi-re, Brillant ver-meil, Nec tar-sans pareil Il remplit
le cœur de Vail-lan-ce, Vin de l'Es-pé-ran-ce
ce, Buvez en-fants Le vin de mes cent ans. d'ai

2
d'ai soupiré pour Madelon
Jeannette et Marguerite
Mon regard flamboyait vite
Dès que je voyais un jupon,
Un corsage-fripon
Ou bien un mollet ferme et rond
Ma fièvre aimait fort à se reposer
Sur un joli menton rose,
C'est une bien douce chose
Que le son clair que produit un baiser
Pourtant, malgré cela
Le seul bruit qui me pinçait là,
Plan, rataplan, rataplan,
C'était ce bruit là, mes enfants.

REFRAIN
Certes je fus aimé
Bichonné par plus d'une belle
Ah!
Corsage parfumé,
Cœur frissonnant sous la dentelle,
On m'adorait,
Rien ne me résistait
Maintenant: adieu la conquête!
C'est pour vous la fête,
Buvez, enfants
Le vin de mes cent ans.

3
J'ai vu la guerre au bon vieux temps
Quand nous faisons campagne
Là-bas en Allemagne,
A peine si j'avais vingt ans
Et ce petit ruban
J'ai dû le payer de mon sang
Pour mériter ce signe vénéré
Il fallait à la Patrie
Trente fois offrir sa vie
Où, c'est ainsi qu'on était décoré
Alors un Sénateur
N'eut pas vendu la croix d'honneur
Plan, rataplan, rataplan,
L'étoile était au plus vaillant.

REFRAIN
Quand je vois nos soldats
Passer joyeux musique en tête
Ah!
Je dis marquant le pas
Comme jadis la France est prête
Comme autrefois
Soldats, je revois
Carnot décrétant la victoire
Marchez à la gloire
Mes chers enfants,
Buvez (triumphants)!

REPER OIRE PAULUS. 10 rue d'Angbion. — (Exécution publique réservée.)